

Monaco

HEBDO

600 Du 27 mars au 2 avril 2008 1,50 €

Toute l'actualité de la Principauté

ARGENT

LES FUTURS PROPRIÉTAIRES DE L'EUROPE



LE MALAISE

Retards à répétition, clients oubliés, tarifs... Mis sur la sellette, les taxis de Monaco ont décidé de réagir. Un nouveau système de gestion des courses est mis en place.

■ **SOCIAL**
Craintes de délocalisations dans l'industrie

■ **INTERVIEW**
Marc **Monnet** directeur du Printemps des Arts : "L'élite c'est le grand public"

■ **SPORT**
Le rallye se met au vert

interview

"L'élite doit être la plus large possible"

Alors qu'il se prépare à vivre son cinquième Printemps des Arts, du 28 mars au 13 avril, en tant que directeur du festival, Marc Monnet se montre détendu. Il faut dire que le compositeur lui a donné une cohérence. Basée sur l'hétéroclisme. Une réussite artistique accompagnée d'un doublement de la fréquentation et du budget. *Propos recueillis par Philippe Degenne.*

Q+R **M.H. : Comment se sent un directeur de festival à quelques heures de l'ouverture de la manifestation ?**

M.M. : Personnellement ça va bien, parce qu'il y a un énorme travail en amont qui se fait. Il y a toujours un peu d'inquiétude à savoir si toute cette horlogerie va bien fonctionner. Parce que quand vous faites un, deux ou trois concerts par jour pendant dix-sept jours c'est une véritable horlogerie et pour que ça fonctionne, il faut que tout soit prévu. Donc on a toujours l'inquiétude de savoir s'il n'y a pas un oubli... Mais le professionnalisme, c'est de tout prévoir et c'est aussi d'avoir une belle équipe qui travaille chacun dans sa spécialité. Nous sommes six permanents. Et pendant le festival, nous sommes une cinquantaine avec énormément de personnel dans la technique, les chauffeurs, les transporteurs.

M.H. : Quelles sont les nouveautés de cette 24^{ème} édition ?

M.M. : Je crois que je ne suis plus dans la nouveauté. Ce qui m'intéresse c'est que la forme bouge chaque année parce que j'ai constaté que ce que nous proposons au public avait un bon écho. En quatre ans, nous avons doublé le public. Cela signifie que les propositions sont justes. Evidemment, il faut toujours se

remettre en cause, dans tous les choix et dans l'organisation. Il faut aussi tenir compte des remarques, souvent judicieuses, du public. Cette année, nous avons toutefois lancé "Les mots de Monaco" où des acteurs vont déclamer des textes dans des lieux publics de façon impromptue. Nous savons bien sûr où et à quelle heure ils le feront mais le public ne le saura pas pour garder l'effet de surprise.

M.H. : Cette année, la collaboration avec l'Opéra de Monte-Carlo a pourtant été présentée comme une première...

M.M. : Depuis que je suis à Monaco, depuis quatre ans, c'est la première fois que nous faisons un opéra dans le cadre du Printemps des Arts. Il y en a eu dans le passé (le festival en est à sa vingt-quatrième édition) des collaborations avec l'Opéra. Mais cela ne se faisait plus et je trouve que c'est bien d'initier à nouveau ce type d'échanges. Parce que Monaco et la musique, c'est l'orchestre, les ballets, l'académie de musique et l'Opéra bien sûr. Pour moi il est essentiel de réunir toutes ces énergies et il y a quand même à Monaco des institutions de très grande qualité. Il y a vraiment une volonté, politique d'ailleurs, de ce qu'on appelle « l'excellence ». Au Printemps des Arts, on essaie aussi d'avoir, au niveau des artistes, une qualité irréprochable.

"En quatre ans nous avons doublé le public. On est entre 9 000 et 10 000 spectateurs"

M.H. : Une chose qui paraît particulièrement ambitieuse cette année, c'est l'intégrale des sonates de Beethoven...

M.M. : Je crois que c'est le propre du festival, parce qu'on peut faire des choses inattendues. Beaucoup plus que dans une saison. Sur le principe, je ne suis pas favorable aux intégrales, je trouve que c'est une facilité de programmation. Mais là, ça a un sens vraiment très fort parce que Beethoven était pianiste et ses 32 sonates sont la base de toute son histoire et on peut y lire toute l'évolution de son œuvre. Ça va être un effort pour le public mais pour l'instant il y a des très bons échos. Là aussi nous verrons. Ce sont des propositions alors évidemment on peut se tromper.

M.H. : Vous me disiez que la fréquentation était toujours en hausse. C'est une tendance qui se confirme pour cette édition ?

M.M. : Les réservations sont très bonnes mais je suis très prudent et il y a beaucoup de ventes de dernier instant. Donc on verra à la fin du festival. On fera alors le bilan mais pour l'instant tout se présente bien au niveau des ventes.

M.H. : Combien avez-vous attiré de personnes l'an dernier ?

M.M. : On est entre 9000 et 10000 quand, c'est une chose importante, on n'a pas les ballets. Quand on a les ballets, on attire plus de monde.

M.H. : L'an dernier vous parliez d'un budget de 1,45 million d'euros, qu'en est-il aujourd'hui ?

M.M. : On est toujours en augmentation régulière. C'est aussi la qualité monégasque: on prend en compte l'évolution des choses. On n'est pas dans une attitude figée ou bureaucratique comme on pourrait rencontrer en France qui vient de réduire son budget dédié aux institutions culturelles. En 2008, on doit être à 1,5 million.

M.H. : Avez-vous des impératifs de fréquentation ou de résultats ?

Actualité

"On ne peut que s'enrichir quand on se confronte à des choses très différentes"

M.M. : Ce qui compte avant tout c'est le projet. Evidemment, si vous avez une perte de public vous n'allez pas être très bien vu mais nous ne sommes pas dans une comptabilité idiote. Je ne m'entends pas dire : «*Vous n'avez eu que 1 000 places de plus, donc ça ne va pas.*» Le festival est, de toute façon, du point de vue de la gestion, irréprochable. Depuis quatre ans, nous avons mis une vraie administration en

M.M. : Non parce que notre histoire musicale est immense. Et le problème, c'est la durée du festival. Moi je ne veux pas l'étendre parce qu'un festival doit être festif donc court. Pas au-delà de trois semaines. La deuxième année, je l'avais allongé et j'ai senti que c'était trop long. Il faut que le public puisse suivre, on est donc limité par le temps. Mais si, dans l'idéal, j'avais un festival encore

questionnement d'ici trois ans. Est-ce matériellement possible au niveau de la capacité des salles ?

M.M. : C'est un grand problème. Il se passe beaucoup de choses à Mo-



place, une gestion sérieuse, équilibrée budgétairement et il y a des recettes et du sponsoring en augmentation. La fréquentation et l'image au niveau international sont aussi en train de grandir. Mais je ne me contente pas de cela et on peut, dans les trois ans à venir, en tous cas c'est mon ambition, doubler, à peu près, le public. J'ai d'ailleurs un contrat qui vient d'être renouvelé pour trois ans, il y a un mois. Mais, dans les choix, je veux garder de la rigueur, je n'ai pas envie de "faire des coups". Je reste sur une ligne "sérieuse", donc forcément la progression paraît plus lente mais, à mon avis, beaucoup plus durable.

M.H. : Votre programmation va du 14^{ème} siècle à John Cage, en passant par la musique du Moyen Atlas en clôture... Vous n'avez pas peur de brouiller l'auditeur ?

plus long, je ferais plusieurs journées de musique extra-européenne. On ne peut que s'enrichir quand on se confronte à des choses très différentes. La musique du 14^{ème} siècle, c'est quand même notre passé. Quant à la musique d'aujourd'hui, je trouve normal de passer des commandes pour que des compositeurs puissent s'exprimer.

M.H. : Et vous ne programmez pas vos propres créations ?

M.M. : Non, pas pour l'instant. Je trouve que c'est toujours un peu dérangeant, sachant que c'est moi qui décide de m'autoprogrammer. Mais je le ferai ne serait-ce que pour la formation du public. Pour autant, ce n'est pas pressé.

M.H. : Vous parliez de votre volonté de doubler encore la fré-

" Nous avons vendu 5 000 exemplaires de nos deux premiers disques. Et nous en aurons six au catalogue d'ici la fin de l'année. "

naco donc il y a des difficultés parfois pour avoir les salles aux bonnes dates. Parce qu'il faut que la salle soit libre mais aussi que l'artiste le soit. Parfois, six mois avant, on n'est pas sûr d'avoir la salle qu'on a programmée. Mais je crois que l'on peut aussi y parvenir par la diversité. Ainsi cette année, pour la première fois, on a des doublons. Le théâtre se passe en même temps que la musique. Mais on ne pas tout faire n'importe où et le choix artistique implique aussi le choix des salles. Je ne veux pas me faire coincer par les jauges. La programmation doit rester diversifiée, plutôt que de se laisser avoir par un danger de rentabilité.

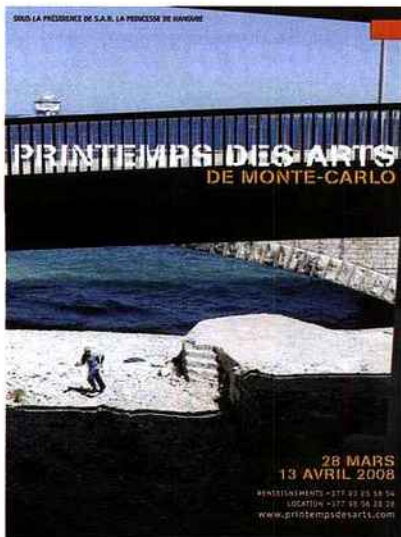
M.H. : On a tout de même l'impression, par rapport aux autres années, qu'il y a un peu moins de lieux surprenants...

Actualité

"La culture n'est pas gratuite et demande une démarche"

M.M. : Il y a toujours des lieux surprenants, dans le "voyage surprise" par exemple. Mais à Monaco ce n'est pas toujours simple de réserver les sites. Donc il y a des années où ce sera difficile d'avoir des lieux surprenants. On a aussi d'autres contraintes. Par exemple quand on fait venir des metteurs en scène à Monaco et qu'on leur montre le théâtre Princesse Grace, ils n'en veulent pas. C'est un lieu qui ne correspond plus du tout au théâtre contemporain.

La salle du Canton correspond mieux parce qu'elle est aménageable. D'un point de vue économique, ce n'est évidemment pas rentable, mais la culture n'est jamais rentable. La deuxième chose c'est : « Est-ce qu'on s'interdit de faire des spectacles qui sont intéressants dans la recherche, dans le rapport au public, parce qu'on a une petite capacité ? » Il faut présenter un travail avant de penser comptabilité. On est déformé aujourd'hui. On ne se rend pas compte que le nivellement des choix se fait par l'argent. Y compris dans la culture.



L'équipe du Printemps des Arts a pris la pose pour le programme de cette 24^{ème} édition.

M.H. : L'année prochaine, ce sera le vingt-cinquième anniversaire du festival. Ça se célèbre d'une manière particulière ?

M.M. : Je n'aime pas beaucoup les anniversaires. Et à chaque fois qu'on me dit « attention l'année prochaine c'est l'anniversaire de tel compositeur », ma

réaction est plutôt de ne pas le programmer. Cette année, je me suis fait piéger avec Messiaen, quand on a décidé de le programmer, je ne savais pas que ce serait le centième anniversaire de sa naissance. Si je l'avais su, je ne l'aurais certainement pas fait. Mais il y aura certainement un petit clin d'œil au vingt-cinquième anniversaire.

M.H. : Est-ce que vous avez des influences parmi les autres festivals ?

M.M. : Je regarde bien sûr ce qui se fait. Ce que je vois souvent me fait

réfléchir parce les autres ne sont pas moins bons. Ce qui m'intéresse c'est la réflexion que je tire de ça. Et la réaction du public. Quand j'ai créé, il y a trois ans, le « voyage surprise », il y a eu un scepticisme généralisé or ça a été une de nos meilleures ventes. Vous offrez au public un spectacle où il ne sait pas où il va, ni ce qu'il va entendre et c'est ce spectacle qui marche le mieux. Ça veut dire que le public a besoin d'autre chose. Ce n'est pas que le public n'aime pas la musique mais qu'il en a probablement assez d'être toujours dans la même forme. Nous touchons sans doute un nouveau public, c'est pour cela qu'on progresse. Donc moi, j'écoute ça puisque mon objectif basique, c'est de faire venir le public entendre la musique. Et ce n'est pas une histoire de recettes mais une histoire de culture. Je ne réfléchis pas par rapport à Monaco, Nice ou Paris. Je réfléchis sur la relation avec le public. Ce qui est certain c'est qu'il faut changer les formes.

M.H. : Le Printemps des Arts attire du public pourtant, à l'image de la culture à Monaco, il donne une impression d'élite et pas forcément grand public ?

M.M. : Je crois que l'élite c'est le grand public. Au Printemps des Arts nous avons mis en place une programmation de qualité mais nous ne sommes pas chers. Nos places sont à 20 euros depuis cette année. Après si vous faites des journées gratuites, ce n'est pas ce public que vous allez fidéliser. Et si les concerts pour enfants sont à deux euros ce n'est pas une histoire d'argent, c'est un acte symbolique. La culture n'est pas gratuite et demande une démarche. Mais je suis pour que l'élite soit la plus large possible et je crois que Monaco fait beaucoup en ce sens ; il y a une des offres les moins chères possibles.

LE PRINTEMPS AU JOUR LE JOUR

- Le 28 mars à 20h30, **salle Garnier** : Opéra *Jenufa*
- Le 29 mars à 20h30, **salle Garnier** : Opéra *Jenufa*
- Le 30 mars à 13h30, départ du **Stade Louis II** : Concert surprise
- Le 1^{er} avril à 20h, **salle Empire** : Portrait Chopin, Nuit du piano à 20h30, **salle du Canton** : *Toute la vie* (théâtre)
- Le 2 avril à 20h30, **auditorium Rainier III** : Portrait Chopin, Musique concertante à 20h30, **salle du Canton** : *Toute la vie* (théâtre)
- Le 3 avril, à 20h30, **salle Empire** : Portrait Chopin, Musique de Chambre à 20h30, **salle du Canton** : *Toute la vie* (théâtre)
- Le 4 avril, à 20h30, **Grimaldi Forum** : Portraits croisés XVIII^{ème} siècle à 20h30, **salle Garnier** : Opéra *Jenufa*
- Le 5 avril, à 20h30, **Grimaldi Forum** : Portrait Messiaen
- Le 6 avril, à 16h, 17h15 et 18h, **auditorium Rainier III** : Journée du cinéma et de la musique
- Le 7 avril, à 19h et 21h, **salle Empire** : l'intégrale *Sonates de Beethoven (1 et 2)*
- Le 8 avril, à 19h et 21h, **salle Empire** : l'intégrale *Sonates de Beethoven (2 et 3)* à 20h30, **salle du Canton** : *Sept secondes* (théâtre)
- Le 9 avril, à 19h et 21h, **salle Empire** : l'intégrale *Sonates de Beethoven (5 et 6)* à 20h30, **salle du Canton** : *Sept secondes* (théâtre)
- Le 10 avril, à 20h30, **auditorium Rainier III** : Portrait Schönberg à 20h30, **salle du Canton** : *Sept secondes* (théâtre)
- Le 11 avril, à 20h30, **basilique de Menton** : Ars Nova/Art Antiqua à 20h30, **salle du Canton** : *Nothing hurts* (théâtre)
- Le 12 avril, à 11h, 19h et 21h, **salle Garnier** : l'intégrale *Sonates de Beethoven (7,8 et 9)* à 20h30, **salle du Canton** : *Nothing hurts* (théâtre)
- Le 13 avril, à 15h, **salle du Canton** : *Nothing hurts* (théâtre) à 18h, **salle Garnier** : l'intégrale *Sonates de Beethoven (10)* à 20h30, au **Karément** : Fête de clôture

Renseignements : 93 25 58 04 et printempsdesart.com
Réservations : 98 06 28 28 - Tarifs de 17 à 40 euros.